

Un business club 100% féminin

MONS

Les Dames de la Réunion sont en marche. Lancement officiel le 17 septembre.

Elles étaient une cinquantaine réunies ce mercredi matin à la Maison de la Réunion, à deux pas de la collégiale Sainte-Waudru. Certaines sont cheffes d'entreprise, d'autres sont indépendantes ou impliquées dans la hiérarchie de leur société. Mais toutes se sont rassemblées pour potentiellement adhérer à un nouveau cercle d'affaires qui se veut exclusivement féminin: les Dames de la Réunion.

"Mon but est de développer mon portefeuille client et de faire la connaissance de sociétés qui pourraient m'intéresser professionnellement pour d'éventuelles collaborations", confie Ysabel Schwaenen, commerciale dans l'industrie. "Pour moi, venir dans ce club va me permettre de m'enrichir grâce aux différents thèmes abordés et aux valeurs partagées", ajoute Delphine Canon, manager du magasin Quintessence à Givry.

Ce sont des attentes similaires à d'autres business clubs. À la différence près qu'il n'y aura que des femmes. "Le fait que le public soit exclusivement féminin permettra de s'exprimer plus librement", estime

Delphine Canon. "Je ne suis pas spécialement une grande oratrice mais j'ose plus facilement parler devant des femmes car je me sens moins jugée. Je ressens aussi davantage d'écoute et d'empathie grâce à ce côté féminin."

C'est Stéphanie Simon, administratrice du groupe De-

tandt-Simon, qui a eu l'idée de créer ce club. "J'ai côtoyé plusieurs autres clubs de business de la région et je me suis rendu compte que les femmes sont souvent sous-représentées", explique-t-elle. "En discutant avec certaines d'entre elles, j'ai remarqué que c'était plus une fatalité qu'un manque d'envie. Elles ne trouvent pas ce qu'elles recherchent ou se sentent fondues dans la masse. J'ai ressenti qu'il y avait un besoin d'autre chose."

Mais la volonté n'est pas pour autant de devenir ultra-féministe et cloisonné. "Nous comptons d'ailleurs échanger avec le Cercle de la Réunion (fondé en octobre 2019), le club qui existe déjà dans ces locaux, et créer des connexions entre les membres. On pourrait imaginer que certaines membres des Dames de la Réunion débarquent ensuite au Cercle de la Réunion afin de créer une meilleure représentativité."

Dès le 17 septembre, les Da-

mes de la Réunion se rassembleront à raison d'une fois par mois. Lors de chaque dîner, un ou plusieurs orateurs invités interviendront sur différentes thématiques. On y abordera notamment la performance sous haute intensité, l'ergonomie cognitive, les neurosciences et ressources humaines, les sciences cognitives dans le marketing ou encore comment fédérer une communauté en ligne.

S.Ha



■ C'est Stéphanie Simon, administratrice du groupe Detandt-Simon, qui a eu l'idée de créer ce club. © S.HA

Le bonheur retrouvé de l'ORCW

MONS

L'orchestre a repris les répétitions sous la houlette de son nouveau chef.

La musique résonne à nouveau dans les locaux montois de l'Orchestre royal de chambre de Wallonie. Les répétitions ont repris lundi, après six longs mois d'interruption. Jamais l'ORCW n'avait été aussi longtemps réduit au silence en 62 ans d'existence.

C'est peu de l'écrire, les mines des musiciens ayant retrouvé le chemin des pupitres étaient radieuses lorsque nous les avons rencontrés ce mercredi à Mons. "C'est un véritable bonheur", confirme avec une grande émotion Laurent Fack, directeur de

l'ORCW. "Nous avons des musiciens qui jouent toutes les semaines. Ne pas pouvoir les faire monter, c'est comme condamner des lions à tourner en cage. Tant le public que les artistes ont besoin de ces interactions."

Bientôt, l'ORCW retrouvera les planches. Mais il a fallu s'adapter et Laurent Fack aurait souhaité pouvoir reprendre du service bien plus tôt. "Il y a certains événements que nous reportons à l'année prochaine. Nous avons, par exemple, prévu de jouer aux Grands Prés, toujours dans cette idée d'aller à la rencontre du public. Mais nous ne voulons pas prendre le risque de créer des at-

troupements", poursuit le directeur. "Dans les salles de concert en revanche, c'est différent. Les mesures qui ont été décidées ne sont pas toujours compréhensibles. Pourquoi peut-on manger à côté de quelqu'un dans un avion, alors qu'on impose des mesures beaucoup plus strictes pour les spectacles? Je comprends que cette crise n'est pas simple à gérer, mais les autorités devraient se reposer davantage sur les professionnels du secteur qui connaissent leur métier. Ça n'a, par exemple, aucun sens d'imposer les mêmes consignes à des acteurs de théâtre qu'à des musiciens classiques. De notre côté, nous avons trouvé comment assurer les distances de sécurité entre nos musiciens en revoyant la disposition de l'orchestre. Ça fait 300 ans qu'on nous dit qu'il faut

jouer de telle manière. Eh bien, nous avons fait autrement!"

L'ORCW vibre à nouveau, et c'est sous la baguette d'un nouveau chef. Vahan Mardirossian est devenu le nouveau directeur musical de l'orchestre en janvier. Mais il n'a pu mener ses premières répétitions que lundi. "Après cette longue interruption, j'étais très heureux de pouvoir commencer ce travail. On comprend à quoi on sert. Si on enlève à un musicien la musique et la scène, il n'y a plus aucune raison de vivre. Le public a aussi besoin de cette nourriture spirituelle, sinon il reste toujours sur sa faim, même le ventre rempli. J'ai d'ailleurs hâte d'être à la chapelle musicale Reine Élisabeth le 27 août pour notre premier concert."

Pour l'ORCW, c'est un nouveau chapitre qui s'entame

sous la houlette du directeur musical, véritable star en Asie. "J'espère apporter mon expérience acquise dans d'autres orchestres et apporter une richesse supplémentaire avec ma propre lecture des œuvres, comme quelqu'un qui apprendrait une nouvelle langue. Mais j'ai aussi beaucoup à apprendre des musiciens. C'est un véritable échange."

L'ORCW retrouvera la scène à Waterloo pour commencer, mais d'autres dates suivront, notamment à Arsonic à Mons. Le bon côté du confinement, c'est que le directeur général a eu le temps de préparer la prochaine saison. "Nos dates sont bouclées jusqu'à fin 2021. Et nous sommes prêts à nous adapter à tous les scénarios possibles", conclut Laurent Fack.

G.La